

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
28, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT

À L'HOTEL DU FIGARO

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

Le Jardin des Tuileries : GEORGES CAIN.
Les déserteurs de Casablanca : La sentence du Tribunal de La Haye : RAYMOND RECOULY.
M. Stolypine et la majorité octobriste : RENÉ MARCHAND.
Dans la marine : Le Conseil supérieur : MARC LANDRY.
Le Statut des fonctionnaires : G. DAVENAY.
Journaux et Revues :
L'affaire Marix : Interrogatoires : GEORGES GRISON.
L'affaire Steinheil : La défense de Tardivel : JEAN DE PARIS.
Un drame de la jalousie : PAUL EDOUARD.
Gazette des Tribunaux : GEORGES CLARETIE.

LE

Jardin des Tuileries

Une série d'expositions aussi diverses qu'imprévues : exposition d'art culinaire, exposition des Indépendants, exposition de cent portraits de femmes, exposition florale, exposition de machines agricoles, exposition canine, a très récemment modifié l'aspect légendaire de notre beau jardin des Tuileries. D'intéminables baches de toile grise, des tentes multicolores, des kiosques pseudo-chinois, des « thé » à musique, des faisceaux de drapeaux célébrant l'« ontonie cordiale », des réclames bariolées prônant l'excellence des « biscuits pour chiens » et la vertu des « pompes pneumatiques » et des « têtes galvanesques », des affiches affirmant la supériorité des « totes galvanisées » et des « zines inoxydables », des bureaux de change, des fourneaux, des chaudières, des débitants de macarons et de « tartines flamandes » ont fait — et de ce qui fut jadis le somptueux jardin des rois de France — une succursale poussièreuse de la foire de Neuilly, où les abois des dogues d'Ulm remplaçaient les honnêtes des luteurs et les orgues à vapeur des « cochons » de bois.

Devant de tels avatars, l'ombre de Louis XIV s'évanouirait définitivement. Le Nôtre — qui dessinait ce beau parc — ne retrouverait pas son chemin, et si le fantôme gracieux de Marie-Antoinette tentait de faire quelque une de ses promenades d'antan, sa rêverie la conduirait non plus aux « volières et bassins » où le petit Dauphin et sa sœur aimaient venir contempler les évolutions de leurs canards favoris... mais bien chez le marchand de gâteaux ou chez un défilant de papier « tue-mouches » !

Aussi — malgré ce temps radieux qui nous incitait à entreprendre, en compagnie de nos lecteurs, quelques belles excursions aux environs de Paris — ne nous-nous à conter aux visiteurs étrangers et peut-être aussi aux oubliées Parisiennes, l'histoire évocatrice du jardin des Tuileries où les légendes semblent sortir de terre comme les fleurs des marionnettes et les roses des parterres.

Chacun sait la genèse de ce grand parc créé par la reine mère Catherine de Médicis, le long du quai de Seine, sur l'emplacement du clos des Tuileries, où s'élevaient d'humides bicoques de potiers vulgaires qui y avaient leurs ateliers, leurs fours à cuire, leurs hangars, leurs petits pôtages où ils recueillaient les fleurs qui leur servaient de modèles et les légumes dont ils se nourrissaient. Commencé en 1563, le jardin des Tuileries fut terminé en 1578. C'était — de l'avenue moderne — une merveille. On venait de loin admirer le Labyrinthe, l'Ecluse, la Fontaine, le Cadran et la grille des rocailles — œuvre de maître Bernard Palissy, l'illustre « potier de terre » — qui s'élevait le long du quai, « pris la marbrerie » à la hauteur du pont Solferino... Les charmantes gravures d'Israël Silvestre nous ont transmis l'image du jardin au temps de sa splendeur première; elles expliquent le souvenir charmé qu'on avait gardé Henri de Navarre lors de son mariage avec Marguerite de Valois.

Devenu roi, Henri IV tient à honneur de l'embellir à son tour; il y fait planter des arbres et dessiner des parterres en mosaïque de fleurs; des jets d'eau jaillissent dans les bassins; plus tard on cultive des miris et l'on établit une « magnanerie » dans les Tuileries; une volière, une ménagerie sont aménagées; c'est un séjour divin... où la Cour se plaît à venir danser, collationner, pêcher. On y chasse même; les mémoires de lord Herbert de Cherbury, ambassadeur d'Angleterre, rapportent que la reine Anne d'Autriche reçut dans les « cheveux quelques grains de plomb » destinés aux oiseaux que le Roi tirait dans les grands arbres... On y faisait aussi la fête : le 20 avril 1630, Louis XIII avait accordé à un nommé Regnard — « ancien valet de chambre du commandeur de Souvère » — un terrain vague compris « entre la clôture du jardin et le bastion méridional de la nouvelle enceinte » (à l'angle actuel du jardin, près du pont de la Concorde). Regnard fit de ce « désert », contigu au chenil royal (lequel s'élevait sur notre place de la Concorde) un lieu de délices, « couvert de fleurs et de plantes rares », où il fut longtemps de bon ton de venir copieusement festoyer, rire et boire.

C'était le rendez-vous des seigneurs de la Cour et de tout ce qu'il y avait de galant; les grands de la Cour s'y « encaillaient » volontiers; le « divertissement » s'achevait généralement sous la table, où des « anges gardiens » ramassaient les intermédiaires convives... Le

scandale fut tel que Louis XIV acquiesça à la demande de Le Nôtre — le célèbre ingénieur — et le jardin Regnard fut englobé dans le remaniement général qui fit, en 1664, du parc des Tuileries. Le Nôtre, modifiant totalement l'ancien décor, supprime la rue des Tuileries (rétablie aujourd'hui) séparant le palais des jardins, détruit la volière, la garenne, le labyrinthe, convertit en terrasse la fortification de Charles IX, et du pont-levis fait le « Pont tournant » face à l'avenue des Champs-Élysées. Un vaste parterre — assez large pour donner le recul nécessaire à la mise en valeur du château — se couvre de massifs de gazon, de broderies, d'arabesques de fleurs; puis vient le « couvert » bien boisé, fourni d'arbres rares, de quinconces, de charmillons... enfin le beau parc — qui entourent des terrasses — est semé de statues, de vases, de motifs décoratifs... c'est une merveille ! Mais Louis XIV délaisse Paris pour Versailles; de longues années se passent sans que les Tuileries, abandonnées, redevenissent château royal... Quelques Parisiens y venaient toutefois respirer « l'air des champs ». Vers 1760, de charmants dessins de Gab. de Saint-Aubin nous montrent d'élegants cavaliers fort occupés à marivauder avec d'aimables filles sur les bancs de bois épars dans les contre-allées ombreuses... un industriel avisé, Bontemps, gouverneur du château, y installe des « chaises payantes », dont la ferme rapporte 13.000 livres annuelles à Mlle Allard, Égérie du sieur Bontemps...

Des aides-jardiniers, promenant à bras — un tonneau d'arrosage dont les jets horizontaux permettent aux promeneuses précieuses de montrer les plus jolies jambes du monde, en grimpaient sur les chaises de paille de Bontemps. On venait au jardin pour respirer les fleurs, discuter les gazettes, regarder le soleil se coucher derrière les hauteurs du mont Valérien; pour y faire reproduire, en quelques minutes, ses traits par le Polonois — décompte de silhouettes en papier noir — qui prend « 20 sols pour le portrait d'une dame ». Les enfants jouaient dans le sable, les « beautés » minaudant, les coquettes échangeant d'audacieux « clin d'œil », les filous font ample moisson de bourses et de tabatières. Soudain éclatent des bagarres, des disputes... ce sont deux rivaux qui se gourment ou un vieux maniaque, chevalier de Saint-Louis — trop connu pour les libertés qu'il prend avec les femmes — qu'on expulse à coups de canne... De temps en temps des fêtes y rassemblent les Parisiens, et en décembre 1783 les aéronautes Charles et Robert y tentent — avec quel succès ! — des ascensions en « ballons perdus ».

Le 6 octobre 1789, la Cour de France réintègre les Tuileries... ramène brutalement Versailles par les bandes révolutionnaires qui sont allées y chercher, la pique en main, « le Boulanger, le Boulanger et le petit miron » ! En quelques heures il faut « mettre en état » le château, abandonné depuis cinquante-sept ans, pour y recevoir le Roi, la famille royale et leur interminable suite... Comme tout manque, lits, tables, chaises... on doit se contenter de couches de sangle et de grabats, réquisitionnés dans les chambres des pauvres diables hébergés depuis des années, par charité, dans le vieux palais des Médicis...

Dès l'arrivée du Roi, les jardins sont envahis par des foules qui l'interpellent, tantôt pour l'acclamer, tantôt pour le menacer et pour « voir s'il est là »... On respire enfin; les enfants royaux peuvent installer une volière sur l'emplacement du jardin Regnard et assister, charmés, aux évolutions de leurs canards mandarins...

Ces heures calmes furent brèves. Le 21 juin 1791, dès la pointe du jour, une rumeur grossissante de minute en minute envahit Paris. « Ils sont partis !... » C'était le Roi, la Reine, le Dauphin et Madame Royale... La domesticité du château ayant trouvé les appartements déserts avait donné l'alarme... les clubs se déclaraient en permanence, l'Assemblée se réunissait à la hâte; on acclamait les piques du 14 juillet; la municipalité, par trois coups de canon d'alarme, annonçait officiellement la fuite du monarque... Dans les Tuileries envahies, la foule des Parisiens, consternée à huit heures, s'en félicitait à neuf heures, pour applaudir — le surlendemain — à la nouvelle de l'arrestation à Varannes de la berline emportant les fugitifs... Le 25 juin — jour où les « fuyards » durent « affronter Paris » — fut pour ces malheureux une journée de supplice... Evénements antiques monarchiques, ils entraient au château escortés d'hommes à pique, encadrés de forêts de baïonnettes, avec leurs serviteurs liés sur la voiture, au milieu d'une haie menaçante de spectateurs, la haine aux yeux, muets, immobiles, le chapeau sur la tête.

Depuis lors, séparation complète entre la Royauté et l'Assemblée. Reflétant les passions du jour, le jardin des Tuileries est scindé en deux parties absolument distinctes : la terrasse des Feuillants et les environs de l'Assemblée — siégeant dans la salle du manège (sur l'emplacement de la rue de Rivoli, près de la grille d'entrée que décorait, à droite et à gauche, deux grands groupes de bronze vert, œuvres de notre très cher père) — s'appelaient « la Nation » et un infranchissable ruban tricolore l'isolait des « terres de Coblenz » affectées aux rares promeneurs de la famille royale prisonnière...

Le 10 août 1792, le soleil se leva pourpre, dans un ciel de feu. Il était quatre heures et demie du matin, on n'avait pas dormi dans le château angoissé, où, de toutes parts, affluaient les mauvaises nouvelles. « Ma sœur, venez donc voir le lever de l'aurore ? » dit Madame Elisabeth à Marie-Antoinette... C'était l'aurore de leur agonie ! L'invasion du château allait commencer.

A sept heures, le Roi, vêtu de violet, la Reine, qui avait beaucoup pleuré et dont les yeux « étaient rouges jusqu'au milieu des joues », sortaient des Tuileries pour n'y plus rentrer... ils allaient chercher asile au sein de l'Assemblée nationale. Ils traversèrent les jardins déjà jonchés de feuilles sèches que le petit Dauphin « s'amusa à pousser dans les jambes des personnes qui marchaient devant lui ». Quelques minutes plus tard on enfermait Louis XVI et sa famille dans la loge du « logotachygraphe », sorte de sténographe chargé de recueillir les débats de l'Assemblée. C'est derrière les grilles de fer séparant cette étroite loge de la salle des séances que Louis assista à sa déchéance... Pour la dernière fois ces malheureux avaient traversé le parc des Tuileries !

Pendant la Révolution, le jardin déserté ne se remplit que les jours de fêtes populaires... On y dansa « la Carmagnole »; on y chanta le « Ça ira »; et sur la proposition du vertueux et bucolique Anaxagoras Chaumette, on planta — avec ostentation — des pommes de terre dans les « anciens parterres de la Tyrannie », le long de la terrasse des Feuillants... Elles seront d'ailleurs utilisées, ces pommes de terre symboliques, les élèves de l'Ecole de Mars — à l'étrange costume dessiné par David — les déterreront et les mangeront pendant la nuit du 9 thermidor, alors qu'appelés en toute hâte par la Convention terrorisée ils défendront contre l'invasion des bandes robespierristes les « abords du Temple des Lois »...

Que de choses nous resterait encore à conter sur ce jardin où se déroulaient tant de faits glorieux ou tragiques de notre histoire nationale ! On y vit l'Etre suprême et l'on y magnifia les mérites de J.-J. Rousseau. Napoléon y passa des revues et la Restauration y donna des fêtes... Louis-Philippe s'y fit acclamer par la garde nationale, et le prince impérial — avant d'aller se faire tuer au Zoulandou — prend des leçons de « vélocipède » sur la terrasse du bord de l'eau... Le 4 septembre 1870, les grilles dorées des Tuileries sont enfoncées par la ruée du peuple demandant « la déchéance » ! et pendant le siège de Paris, les artilleurs campent dans le grand jardin dévasté !

Puis, c'est l'effondrement, l'incendie; la Commune met le feu au palais des rois de France; une nuit d'incendie éternelle trois siècles d'art... Mais trois jours auparavant, le dimanche 21 mai 1871 — au moment même où les troupes de Versailles pénétraient dans Paris par la porte de Saint-Cloud, — un grand concert se donnait dans la salle des Maréchaux « au profit des veuves et orphelins de la République... Mme Bordas chantait la *Canaille*, Mme Agar dit le *Lion blessé*, de Victor Hugo... »

C'est tout cela qu'évoquent, de très loin, les multiples « expositions » ornant actuellement — si j'ose dire — notre vieux jardin de Tuileries... Les étrangers assoiffés d'émotions fortes qui, sous la Terreur, venaient, du haut des terrasses, contempler de près le spectacle des guillotinations, sont aujourd'hui remplacés — avantageusement — par de jolies femmes moulées en des fourreaux Directoire; souriantes, elles boivent le thé de cinq heures en regardant défilier les autos encombrant la place de la Concorde, et du haut de son pupitre de chef d'orchestre, Rodolphe Berger verse des valse lentes en leurs oreilles charmées...

Georges Cain.

Échos

La Température

Le temps est très beau dans la région parisienne et la température s'est encore relevée. Hier matin, le thermomètre marquait, à Paris, 21° au-dessus de zéro; il atteignait 32° vers trois heures de l'après-midi et restait à 29° à cinq heures et demie du soir. La pression barométrique varie peu; elle accusait à midi 765^{mm} 8; elle restait élevée sur tout le continent; elle varie entre 765^{mm} à Biarritz et 772^{mm} à Varsovie. Des pluies sont tombées dans le nord de l'Europe. En France, on signale quelques ondées dans la moitié Sud; un orage éclaté dans la région de Lyon. Sur nos côtes de la Manche et de l'Océan, la mer est belle ou peu agitée.

La température a été remarquablement élevée vendredi dans nos régions du Nord et du Centre. Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 12° à Brest, 13° à Dunkerque, à Ouessant et à Lorient, 14° à Cherbourg et à Toulouze, 15° à Boulogne, à Nantes, à Rochefort, à Limoges et à Périgueux, 16° à Biarritz, à Charleville et à Cap-Bearn, 17° à l'île d'Aix et à Belfort, 18° au Mans, 19° à Bordeaux, à Clermont et à Lyon, 20° à Marseille, à Orléans et à Alger. En France, le temps va rester chaud; quelques orages sont probables.

(La température du 22 mai 1908 était, à Paris : 19° au-dessus de zéro le matin et 20° l'après-midi; baromètre : 759^{mm}; ciel très nuageux.)

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de l'Ecluse : Amadis; Sfax. Prix de l'Éclaircie : Golden Phœnix; Florimond Robertet.

Prix La Rochette (Poulaines) : Ronde de Nuit; Azalee.

Prix La Rochette (Poulains) : Oversight; Méhari.

Prix du Prince-de-Galles : Moulins La Marche; L'Inconnu.

Prix Riencos : Aquarelle; Saint Mathurin.

A Travers Paris

Le Président de la République et Mme Fallières ont offert hier un déjeuner en l'honneur des membres du Conseil supérieur de la marine, déjeuner auquel

ont assisté MM. Clemenceau, Alfred Picard et le général Picquart.

L'Académie française vient de recevoir notification d'un legs très spécial, et vraiment intéressant, qui lui est fait par une demoiselle Louise H. Leclerc, décédée à New-York.

Ce legs est de cent mille francs. La donatrice, qui fut témoin des angoisses de la vie de nos institutrices françaises, souvent réduites au plus cruel dénûment, veut que le revenu triennal de cette somme soit consacré à la création d'un prix d'environ dix mille francs, destiné à « une maîtresse d'école de n'importe quel département, arrondissement, hameau, village ou ville du territoire français, qui, de l'avis de l'Académie, se sera le plus distinguée par son influence morale sur ses élèves, et par son zèle et son succès à leur inculquer de solides principes de moralité et de vertu ».

Le prix ainsi fondé devra porter le nom du père de la donatrice, Louis Leclerc, en l'honneur et à la mémoire de qui il est institué.

Imaginez un instant — un seul instant — que Mme Steinheil soit innocente du crime abominable dont elle est accusée et qu'elle devienne soudain l'objet de la sympathie et de la compassion générales, et demandez-vous, dans ce cas, s'il ne conviendrait pas de lui accorder des droits d'auteur ?

Songez, en effet, à la contribution considérable que le drame de l'Impasse Ronsin vient d'apporter à l'art dramatique. Aux Bouffes-Parisiens, l'Impasse; dans toutes les villes de province, un mélodrame ambulatoire, *La Veuve tragique*, reproduisant, avec des interprétations diverses, les péripéties de la lugubre histoire. De qui est cette histoire ? De Mme Steinheil, qui devrait en être à tout le moins considérée comme la principale collaboratrice.

Elle ne pense point que cette proposition soit de pure fantaisie. Elle a des précédents. Naguère, un parent de Fualdès, qui habitait dans les environs de Rodez, essaya d'avoir une petite part sur les bénéfices du mélodrame fameux dont son ancêtre avait été la victime.

Il y a là un petit problème tout à fait intéressant et dont la Société des auteurs aura peut-être à s'occuper quelque jour. Les chanteurs ont bien le droit de réclamer des droits aux fabricants de disques phonographiques qui reproduisent leur voix. Pourquoi ne pourrait-il pas en être ainsi pour les principaux personnages d'une aventure réelle, lorsque des auteurs les empruntent pour les porter à la scène ?

Versailles subit en ce moment une invasion comparable aux invasions de sauterelles qui dévastaient parfois l'Algérie. Le fleau versaillais, ce sont les chenilles. Elles se sont abattues par milliers sur les magnifiques ormeaux du boulevard du Roi, du boulevard de la Reine, de l'avenue de Paris, et la moitié de ces arbres sont aujourd'hui grillés comme en automne.

L'édilité versaillaise, si soigneuse de la bonne tenue de sa ville, est désolée. Elle vient de décider une guerre acharnée aux terribles bestioles, à grand renfort de chlore. Mais il est sans doute trop tard, et les avenues de Versailles garderont cette année leur double aspect automnal et printanier par leurs frondaisons déjà rousses, ou encore vertes.

Cette parure inédite est d'ailleurs fort pittoresque, et plusieurs artistes se sont empressés de la noter sur leurs toiles pour les Salons à venir.

Le musée Carnavalet va s'enrichir de toute une documentation riche et précise, relative à un point particulièrement intéressant de l'histoire de Paris : la reconstruction de la colonne Vendôme après la Commune.

C'est à l'architecte Alfred Normand, récemment décédé, qu'on avait confié cette reconstruction, et l'éminent doyen de l'Académie des beaux-arts en avait gardé un dossier des plus curieux.

Dessins, livres, notes, tous les objets se rapportant à cette tâche, jusqu'au modèle de l'échafaud qui servit à la remise en place de la colonne, deviennent, en vertu d'une clause spéciale du testament d'Alfred Normand, la propriété de ce musée.

La Chambre, qui aime les contrastes, vient, on le sait, de consacrer ses deux dernières séances à l'offensive question de la sériciculture. Après les éternelles journées consacrées aux postiers et à la C. G. T., cela parut doux et légitime au possible. Deux jours durant, un débat qui, en bonne justice, eût dû être présidé par Mistral, on ne parla que de « vers à soie », de « cocons filés » et de « magnaneries ». On se serait vraiment cru au pays de Mireille !

Le plus curieux, c'est que la température se mit de la partie, et nos députés, qui ont un thermomètre dans leur salle de délibérations, purent, en allant le consulter, constater que, pendant ces deux journées, la colonne de météore demeura fixe à 25 degrés centigrades. C'est, on le sait, d'après la mention classique qui accompagne tout thermomètre, le degré *Vers à soie* ! Ce doux débat, on l'avouera, vint bien à son temps... et le thermomètre parlementaire en marqua bien la note exacte !

Par ces jours accablants, l'exposition horticole tient le plaisir curieux des Parisiennes en leur offrant le merveilleux spectacle de tant de plantes et de tant de fleurs assemblées harmonieusement. Les couleurs rayonnent au-dessus des parterres, comme les flammes chan-

geantes qui fabriquent le parfum de chaque fleur. C'est une apothéose, faite de mille tableaux, nourrie de mille effluves, dans un ensemble prodigieux et qu'on ne saurait analyser si nous ne possédions le parfum de la Dame en noir, cette « adorablement désespérante odeur », qui donnait à l'héroïne du célèbre roman son charme irrésistible.

INSTANTANÉ

Edouard JULHIET

L'apôtre dévoué et désintéressé des Tribunaux d'enfants dont la campagne ardente a arraché les petits coupables aux juges de droit commun, à l'atmosphère funeste des maisons de correction, et leur a donné des magistrats à eux, une pédagogie pénale à eux : la liberté surveillée.

C'est donc à lui que nous devons ces séances déjà fameuses du lundi à la 8^e Chambre, où se fait une si belle et si utile morale sociale.

M. Julhiet vient de publier les résultats du nouveau régime : sur 361 enfants jugés par la 8^e Chambre et mis en liberté surveillée, 80 sont placés à la campagne et se conduisent bien, 22 se sont engagés dans l'armée ou la marine, 98 autres sont complètement rentrés dans la bonne voie, 50 demeurant hésitants et restent soumis à une surveillance étroite. Sur les 111 enfants restants, 28 ont disparu, 21 sont restés réfractaires et 59 ont été envoyés en correction après un nouveau délit.

En résumé sur 361 enfants jugés par les Tribunaux d'enfants, 250 paraissent aujourd'hui à peu près sauvés. Au lieu de manier le couteau dans les banlieues ou sur les boulevards extérieurs, les voilà occupés à labourer la terre ou à servir leur pays dans l'armée ou la marine.

C'est l'heure qu'il faut choisir pour féliciter M. Julhiet de son initiative et de son zèle social. Il nous faudrait beaucoup d'hommes de son dévouement, de sa persévérance et de sa ferveur !

Nous avons reçu : pour le monument Beethoven, de M. Marinetti, 20 francs, et de Mme Fritz Fröhlich, 20 francs, ce qui, avec les listes précédentes, fait un total de 39,364 fr. 55; et, pour le monument Mistral, de M. Horace Hennion, 10 francs, de M. Henri Monod, 30 francs, et de M. Omer Martel, domaine du Cast-Maillane, 50 francs.

Encore un créancier que Balzac et M. de Royanmont, le dévoué conservateur de sa maison de Passy, ne se connaissent pas.

L'assistance publique, mise en éveil par les notes concernant la « Semaine balzacienne », qui vient de finir, a envoyé un de ses inspecteurs rue Raynouard, voir s'il n'y avait pas là quelque chose à glaner pour ses pauvres !

Un gueux trouve toujours un plus gueux qui l'implore.

On sait que Victorien Sardou avait formé une très abondante et très riche bibliothèque où les visiteurs n'étaient que rarement admis. Cette bibliothèque, qui était son « grenier » dans sa propriété de Marly, n'était pas seulement un exceptionnel instrument de travail; il y puisait également ses plus délicieuses joies de bibliophile. On le comprendrait aisément rien qu'en voyant demain, à l'hôtel Drouot, les livres admirables qui seront exposés, et composeront la première vente : il y a là, en des exemplaires qu'on ne trouve plus, hélas ! qu'à des prix fabuleux, des livres anciens fort rares, des livres aux armes de personnalités célèbres, des livres illustrés du quinzième au dix-huitième siècle, des manuscrits, des recueils de costumes, de fêtes, etc. La vente, qui durera du 25 au 27 mai, sera dirigée par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de M. Henri Leclerc, expert. Tous les livres portent à l'intérieur l'ex-libris de Sardou, qui est fort joli.

Le roi d'Angleterre, grand connaisseur en fait d'automobile, honore la marque Mercedes d'une faveur toute particulière.

Le souverain a reçu ces jours-ci la nouvelle 65 HP, qu'il avait commandée à cette maison. C'est un élégant landaulet, dont le modèle fait actuellement l'objet, à Londres et à Paris, de nombreuses commandes.

On ne saurait rien rêver de plus confortable ni de mieux compris à tous égards.

Hors Paris

L'avenement des Jeunes-Turcs va atténuer, dit-on, les rigueurs de la censure ottomane qui avait, depuis vingt ans, les exigences les plus extravagantes et les plus capricieuses.

Ce pauvre Coquelin aîné s'indignait d'avoir vu interdire sous son titre habituel les représentations de *L'Abbé Constantin*. On ne sait pourquoi l'Anastase byzantine exigeait que ce titre fût modifié et remplacé par celui du « Pasteur Constantin ».

De même dans *Ruy Blas*, les censeurs turcs estimaient que le rôle de la Reine constituait une injure à la souveraineté et que Victor Hugo devait être corrigé, sous peine d'être ébranlé le trône du Sultan — et de faire pâlir son croissant... Partout donc dans les vers du poète le mot *reine* fut remplacé par le mot *princesse*. Tant pis pour la poésie si ces modifications ajoutaient quelques pieds aux hexamètres de l'auteur. Ainsi au troisième acte l'artiste chargé du rôle de Ruy Blas devait dire non pas :

Je crois que vous venez d'insulter notre Reine,

Mais bien :

Je crois que vous venez d'insulter notre princesse. C'est un rien, et l'on ne peut que féli-

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

citer la Jeune-Turque d'accorder une hospitalité un peu moins cruelle aux chefs-d'œuvre de notre répertoire.

C'est un enchantement que le séjour de Rheinolden en cette saison. Les parcs des Etablissements Dietsch sont dans toute leur splendeur, et les baigneurs qui aiment à faire leur cure saline avec plus de tranquillité qu'en pleine affluence, sont encore dans les conditions souhaitées par eux. Juin s'annonce déjà comme devant être des plus brillants, c'est d'ailleurs un excellent mois pour s'installer à l'Hôtel des Salines.

Nouvelles à la Main

— Les fonctionnaires vont avoir leur statut.
— En quoi ?

Une jolie définition de la Belgique : « C'est l'Odeon de la France ».

Elles causent :
Croyez-vous que Charles n'a pas écrit une seule fois à sa femme depuis vingt ans qu'ils sont mariés.
— Oh ! le misérable !
— Mais non. C'est tout naturel, il ne l'a pas quittée un seul jour.

— M. Jaurès déplore l'échec de ses amis de la C. G. T., mais sans y insister.
— Il a la défaite modeste...

Le Masque de Fer.

Fantaisies parisiennes

LE GRAND SOIR

On le sentait venir, eût-on dit. Les prophètes annonçaient qu'on allait troubler toutes les fêtes; Chaque jour, l'horizon, au déclin du soleil, s'empourprait d'un reflet plus rouge ! Un vent,

à l'autan que le bon La Fontaine déchaîne Redressait les roseaux et menaçait le chêne ! Des seigneurs redoutés tremblaient dans leurs

Et les bourgeois se pourvoaient de salaisons. Les postiers ne voulaient plus rien savoir des

Et des soldats, partout, campaient par petits postes; Ce n'était que cris, coups à poignées; les gens murmuraient; Tout va mal à croquer tant d'agents. La grève générale alignait ses rebelles. La C. G. T. galvanisait sa grande-armée Bolles. Oui ! c'était le Grand Soir ! la Solidarité Ouvrière écrasait l'oppression Autorité ! Déjà, les radicaux, pour la lutte finale, Epelaient, au lutrin, l'Internationale !

**

Oh, le Grand Soir, à mi-chemin, a fait long feu ! La C. G. T., lâchant la Seine et son chapeau, Au lieu de nous manger se dévora elle-même. Quand l'un de ses sacheux dit : Me suivez-vous ?

Nul ne bouge ; les pieds sont nickelés. Pourtant, Comme il faut bien finir quelque un, cela s'entend, C'est Guérard qu'on houspille et Patand qu'on

Et je ne trouve pas cela si ridicule !... Louis Marsolleau.

LES DESERTEURS DE CASABLANCA

LA SENTENCE

DU

Tribunal de La Haye

Il faut rendre à l'opinion publique, celle d'Allemagne et celle de France, cette justice qu'elle attendait, sans aucune espèce d'anxiété, le verdict qui devait être rendu par le Tribunal de La Haye, dans l'affaire des déserteurs de Casablanca. Des l'instant qu'elle était, par un accord heureux des deux puissances intéressées, soumise à la décision des arbitres, l'affaire perdait, comme on dit, tout son venin. On était bien sûr que ceux-ci, avec du temps et de la patience, finiraient par se débrouiller dans cette question compliquée où des controverses juridiques se mêlaient à des discussions de fait.

pourrait-elle être rapportée si d'ici là la Chambre française propose une loi spéciale sur les titres allemands.

On ne s'engage guère, en tout cas, dans la voie du rapprochement économique. En effet, le Reichstag a consacré par une loi la légitimité de l'emploi du mot « cognac » en Allemagne pour désigner les spiritueux fabriqués à l'Alsace, et à Hambourg, huit jours après que le comité allemand de rapprochement avait déclaré que l'emploi d'un pareil mot était frauduleux. Puis ce sont nos liqueurs et nos parfums qui ont été frappés d'un droit supplémentaire de 400 marks par 100 kilos; aujourd'hui ce sont nos champagnes qui sont prohibés, sauf pour les millionnaires. Ce n'est pas là le moyen de multiplier les échanges. — BONNERON.

Au Maroc

Tanger, 22 mai. — Un combat indécis a eu lieu le 16 entre la malakia chrétienne et les Beni-M'ti, mais plutôt à l'avantage de ces derniers. D'après d'autres récits, la bataille aurait eu lieu entre deux fractions des troupes du Sultan. Le croiseur *Aboukir*, ayant à bord le duc et la duchesse de Connaught, est arrivé. Il a échoué les saluts d'usage avec la terre et les navires sur rade. Le duc et la duchesse sont descendus à terre.

Les affaires du Venezuela

Caracas, 21 mai. — Conformément aux prescriptions du procureur général, basées sur le récent décret d'amnistie, la Cour criminelle a déclaré l'excusé Castro de toute complicité dans l'attentat contre le général Gomez.

Willemstadt, 21 mai.

M. Celestino Castro, frère de l'ex-président, est arrivé à Curaçao, le 17 mai, avec sa femme; il a reçu des autorités locales de quitter le pays dans un délai de six jours. Il s'est ensuite adressé au gouvernement vénézuélien pour obtenir la permission de rentrer au Venezuela, mais sa demande est restée sans réponse.

COURTES DÉPÊCHES

— La reine des Pays-Bas a fait hier sa première promenade en voiture depuis la naissance de sa fille, la princesse Juliana.

— Le Pape a reçu hier deux mille pèlerins espagnols venus à l'occasion de la canonisation du bienheureux Oriol.

— Le roi d'Espagne est arrivé hier à Valence et a été reçu à la gare par les autorités et les ambassadeurs de France et d'Angleterre.

— Le ministre de la marine des Etats-Unis a annoncé que, malgré la réduction des crédits, deux *Dreadnoughts* et cinq torpilleurs seront ajoutés à la flotte américaine en 1911.

— On dément à Athènes la formation de bandes grecques qui se prépareraient à entrer en Epire.

— Le cinquantenaire de *Mireille* a été célébré hier à Athènes. L'association littéraire « Parnassos » avait organisé une conférence, qui a été faite par M. Cacamianos.

— Le comte Tolstoï a adressé au Parquet de Saint-Petersbourg une déclaration réclamant d'être compris dans les poursuites intentées contre les propagateurs de certaines de ses œuvres.

— Un congrès de la tuberculose s'est ouvert hier à Berlin.

— Dans la nuit de vendredi à samedi, une forte tempête, un tremblement de terre a jeté la panique à Brancalonne, en Calabre, mais n'a causé aucun dégât.

Figaro en Belgique

LE CONCOURS HIPPIQUE

Bruxelles, 23 mai.

Au military de l'hippodrome de Boisfort, le lieutenant Fenwick, du 22 dragons français, a fait une terrible chute. Son cheval *Andréas* s'étant emporté sur un des poteaux soutenant une haie, M. Fenwick a eu une jambe brisée en trois endroits. Le cheval a été abattu sur place.

La course a été gagnée par *Le Dauphin*, monté par le lieutenant comte Aniel; et *Adelphe*, monté par le vétérinaire Darroy, est arrivé second.

Les deux vainqueurs sont Français. — E. HARRY.

Figaro à Londres

LA COUR ET LA VILLE

Le Roi a quitté Buckingham Palace à une heure trente, se rendant à Richmond où il va passer la week end chez sir Arthur et lady Paget. En route, Sa Majesté s'est arrêtée chez Georgina, comtesse de Dudley, où Elle a lunched.

Georges Meredith ne sera définitivement pas enterré dans l'abbaye de Westminster; ses cendres ont été inhumées cet après-midi dans le petit cimetière de Dorking, en présence des parents du grand romancier et de quelques amis et admirateurs dont lord Morley et M. John Burns. Quelques heures auparavant un service commémoratif était célébré dans l'abbaye de Westminster. Le doyen, l'archidiacre et le chapitre officiaient. Reconnu dans la nombreuse assistance: le premier ministre et Mrs Asquith, l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs Whitelaw Reid, le chargé d'affaires de Serbie et Mme Grouitch, la duchesse de Rutland, lady Marjorie Manners, Rudyard Kipling, sir A. Conan Doyle, Alfred Austin, Holman Hunt, T. Zaigwille, sir Squire Bancroft, Henry James, Alfred Sudo, J. W. Pinero, Edmund Gosse, Hail Colne, J. M. Haggard, J. M. Barrie, Anthony Hope, miss Ellen Terry, sir P. Burne-Jones. — J. CORDON.

Figaro à Florence

21 mai.

Avant que les fortes chaleurs ne commencent à disperser un peu partout les principales familles italiennes ou étrangères résidant sur les quais de l'Arno, c'est comme une avalanche de réceptions, d'invitations, de rendez-vous, de fêtes intimes.

L'autre soir, chez l'ambassadeur Nisard, nous avions le plaisir très délicat d'entendre Mme Du Gros dans son interprétation émue des œuvres de M. Wagner. M. Barrie Reid, le chargé d'affaires de Serbie et Mme Grouitch, la duchesse de Rutland, lady Marjorie Manners, Rudyard Kipling, sir A. Conan Doyle, Alfred Austin, Holman Hunt, T. Zaigwille, sir Squire Bancroft, Henry James, Alfred Sudo, J. W. Pinero, Edmund Gosse, Hail Colne, J. M. Haggard, J. M. Barrie, Anthony Hope, miss Ellen Terry, sir P. Burne-Jones. — J. CORDON.

Le maestro Mascagni nous réserve une audition de son *Guglielmo Radici*, et la *Phedre* de d'Annunzio est annoncée pour samedi prochain. Cela nous repose un peu de la *Veuve* et des conférences.

M. STOLYPINE ET LA MAJORITÉ OCTOBRISTE

Il est assez curieux de voir réunis aujourd'hui dans un furieux assaut contre le cabinet ceux qui, au moment du danger, se dévouaient à l'appel de leur souverain et furent un pouvoir trop lourd pour leurs épaules.

Au lendemain des sanglantes défaites du Japon, quand le tempête révolutionnaire faisait rage et que les plus optimistes commençaient à douter de l'avenir de la Russie et de ses destinées, ces excellents patriotes qui viennent aujourd'hui reprocher à M. Stolypine sa politique antirussienne avaient pourtant une occasion unique de se dévouer à la cause du Tsar et de l'Empire; c'était le moment des initiatives, des énergies et des audaces; ils n'avaient qu'à l'accepter — le pouvoir était à eux.

Mais non, ils ont préféré qu'un autre prit alors la place et s'exposât pour eux aux coups des terroristes... A présent que le calme est revenu dans le pays, que la vie normale a repris son cours et que l'industrie se prépare déjà à un nouvel essor, le pouvoir redevient désirable; aussitôt les ambitions qui avaient cédé devant la peur éclatent à nouveau avec plus de violence et d'apreté que jamais et l'on choisit pour attaquer M. Stolypine l'heure, on surmené par le travail et frappé par la maladie, il est obligé de quitter son poste et n'est pas là pour se défendre.

Singulière mentalité, vraiment, et trise politique! Heureusement, ces lamentables intrigues ont eu le sort qu'elles méritaient, et l'Empereur en affirmant une nouvelle fois sa confiance en M. Stolypine, a montré qu'il savait se souvenir des services rendus.

Rarement, en effet, l'âme plus écorchée incombait à un premier ministre, et rarement, en l'espace de quelques années, il fut donné à un homme d'entreprendre dans les branches les plus diverses une œuvre aussi forte, aussi féconde, aussi belle que celle ébauchée par le président du Conseil.

M. Stolypine ne fut pas seulement le citoyen courageux et brave qui, frappé dans ses affections les plus chères et dans des circonstances particulièrement tragiques par la bombe des terroristes, eut la force d'âme de ne pas désorienter son poste et de poursuivre avec un calme admirable et un fier dédain de la mort l'accomplissement du mandat difficile qui lui avait été confié par son souverain.

M. Stolypine fut aussi le grand ministre qui implanta réellement en Russie le régime parlementaire établi par le manifeste du 17 octobre, qui loyalement et sans arrière-pensée chercha à gouverner en s'appuyant sur la nation et qui eut le bonheur de former au sein du troisième Parlement une majorité qu'il se plut à initier lui-même à la vie politique par ses fréquentes interventions à la tribune, interventions qui son éloquence persuasive et sa franchise sincère surent toujours rendre décisives.

Et c'est ainsi que petit à petit, grâce à un labeur tenace et constant, se dessina l'œuvre de réorganisation de l'Empire.

L'orage passé, l'incendie éteint, M. Stolypine comprit en effet que sa tâche n'était pas finie, mais qu'au contraire elle commençait et, avec la majorité octobriste, il enleva de haute lutte devant le Parlement hésitant ou hostile les lois libérales et réformatrices qui devaient assurer au nouveau régime toute la stabilité désirable.

Ce fut d'abord cette belle loi agraire qui provoqua, de la part des oppositions coalisées de droite et de gauche, une si vive résistance; et ne fallait-il pas, d'ailleurs, s'y attendre, puisqu'elle mettait fin à l'anarchie qui désolait les campagnes, et à l'agitation toujours chère aux mécontents? Le succès de cette loi agraire, œuvre personnelle de M. Stolypine, est déjà, à l'heure actuelle et d'après nos informations particulières, considérable: dans la grande majorité des gouvernements de l'Empire, le système déplorable de la propriété collective, qui paralysait les initiatives, tue les énergies et encourage la paresse, est fortement battu en brèche, et il est permis d'espérer que prochainement l'agriculture, actuellement si arriérée en Russie, prendra un important développement.

Par ailleurs, M. Stolypine veillait avec un soin jaloux à l'observation exacte des lois par les fonctionnaires et réprimait avec énergie les abus et les illégalités qui lui étaient signalés. Bien plus, soucieux d'être renseigné d'une façon exacte et complète sur le fonctionnement de l'administration, il prescrivait des enquêtes sénatoriales dans plusieurs gouvernements, notamment à Moscou, au Turkestan, à Varsovie.

Il prenait également la présidence de la commission de la défense nationale et s'occupait activement de la réorganisation de l'armée qu'il voulait plus forte qu'avant la guerre.

Il acceptait aussi la direction de la commission d'enquête de la marine et dans cette seconde branche se signalait particulièrement par son ardeur.

Enfin, il faisait voter par la Douma une loi destinée à mettre fin aux abus scandaleux relevés dans l'administration des chemins de fer et s'occupait tout spécialement de l'amélioration de cet important service qui laisse tant à désirer dans son administration actuelle.

Il élaborait encore un projet de loi portant modification de la composition et des attributions des tribunaux de paysans, désireux d'assurer à ces derniers des droits égaux à ceux de tous les citoyens.

Puis il proposait l'abolition des lois d'exception et notamment de l'état de protection renforcée, en vigueur encore dans plusieurs gouvernements; il projetait une réorganisation complète de la police et, donnant une nouvelle preuve de son large libéralisme, il mettait à l'étude la création de zemstvos en Pologne et l'institution pour cette province du régime de l'autonomie économique.

Telle est en quelques mots l'œuvre immense entreprise par M. Stolypine et à laquelle la troisième Douma aura eu l'immortel honneur de collaborer.

En regard de tous ces travaux, que peuvent être les misérables intrigues de ceux-là dont l'œuvre négative est la condamnation la plus formelle?

La cabale était vouée d'avance à un échec retentissant, car le nom de M. Stolypine n'est pas de ceux que l'on

efface d'un trait de plume: il est maintenant trop intimement lié à l'histoire et à la vie de la Russie.

René Marchand.

L'Ambassade marocaine en France

Marseille, 22 mai.

Le *Du-Chayla* ayant à bord l'ambassade marocaine est entré à deux heures dans le bassin National, où il s'est amarré. Le préfet, en grande tenue, s'est avancé à la rencontre de Moulay-el-Mokri et de Sidi-Abd-Allah-Pazzi et leur a souhaité la bienvenue au nom du gouvernement de la République.

Les ambassadeurs remercient avec effusion le préfet dont ils serrent les mains à plusieurs reprises, et, après la présentation des membres de l'ambassade, ils prennent place avec leur suite dans les landaus qui, escortés d'un peloton de hussards, les conduisent à l'hôtel où des appartements leur ont été retenus.

Dans la soirée, après avoir pris quelque repos, les ambassadeurs, accompagnés de M. Clerc, consul, et du capitaine d'état-major Guyot, qui sont attachés à l'ambassade pendant la durée de son séjour en France, ont rendu visite à M. Pénissat, administrateur-chef de la marine, et à M. le préfet. Après un lunch à la préfecture, les ambassadeurs sont rentrés à leur hôtel.

L'ambassade passera encore la journée de dimanche à Marseille et partira pour Paris le 26 mai.

Autour de la politique

Les retraites du personnel des chemins de fer

La commission sénatoriale qui s'occupe des retraites du personnel des chemins de fer a entendu hier la lecture du rapport de M. Strauss. L'honorable sénateur après avoir fait un historique très complet de la question, a étudié les conséquences financières du projet adopté par la commission.

Tandis qu'actuellement 70 0/0 du personnel bénéficie de la retraite, le projet nouveau étend ce bénéfice à l'ensemble du personnel, en même temps qu'il améliore les conditions d'âge, de liquidation de la retraite et du montant de la pension.

D'après les évaluations du rapport, le projet comporterait un prélèvement de 18 0/0 sur le montant des traitements, salaires et primes, et cela soit par les retenues sur les agents, soit par le versement des Compagnies.

A trois heures, la lecture du rapport de M. Strauss est interrompue et la commission entend M. Clemenceau, président du Conseil, M. Caillaux, ministre des finances, et M. Barthou, ministre des travaux publics.

Il résulte des déclarations faites par les ministres que le gouvernement maintient ses premières décisions. C'est-à-dire les retraites à cinquante ans pour les chauffeurs et mécaniciens et à cinquante-cinq ans pour les employés et ouvriers du service actif à cinquante-cinq ans. Seuls les employés sédentaires de bureau le seront à soixante.

Ces propositions diffèrent sur le dernier point seulement de celles de la Commission, qui est, en ce point, d'accord avec le Syndicat des chemins de fer.

Après le départ des membres du gouvernement, M. Strauss a terminé la lecture de son rapport.

Après une assez longue discussion, la Commission a, en ce point, maintenu ses premières décisions. C'est-à-dire les retraites à cinquante ans pour les chauffeurs et mécaniciens et à cinquante-cinq ans pour le reste du personnel.

Il y a donc, entre le gouvernement et la Commission, un désaccord que le Sénat sera appelé à trancher.

A. A.

Le Statut des fonctionnaires

Dans quelques jours sera déposé sur le bureau de la Chambre des députés, au nom du gouvernement, le projet de statut des fonctionnaires.

Il sera précédé d'un exposé des motifs dont la rédaction a été confiée à M. Briand, garde des sceaux. Cet exposé des motifs sera soumis après-demain au Conseil des ministres. Mais dès maintenant le Conseil est d'accord sur le texte même du projet.

Le premier titre de ce projet comprend tout ce qui concerne le régime de recrutement, d'avancement et de discipline.

Trois moyens de recrutement sont prévus par le projet: on pourra devenir fonctionnaire par voie d'examen, par concours, ou sur titres spéciaux.

Le fonctionnaire peut avancer par classe, et par grade.

L'avancement par classe aura lieu moitié à l'ancienneté. Mais comme dans l'avancement au choix, l'avantage — à égalité de titres — devra être assuré au plus ancien, on peut dire que c'est principalement de l'ancienneté que le projet gouvernemental a tenu à défendre et assurer les droits.

En ce qui concerne l'avancement par grade, voici comment on procédera, si du moins le Parlement ratifie les dispositions qui vont lui être proposées:

Une commission administrative dressera chaque année le tableau d'avancement, d'après des dossiers purement administratifs et dans lesquels ne devra figurer aucune lettre de recommandation. Sur ce tableau ne figureront qu'un nombre limité de fonctionnaires, déterminé par la moyenne des vacances de l'année. La publication en sera faite aussitôt qu'il aura été établi, et dans la quinzaine qui suivra cette publication le ministre l'arrêtera définitivement. Tout fonctionnaire qui se verra lésé dans ses droits pourra adresser une réclamation au ministre.

Mais ce tableau ne constitue pas l'unique règle d'avancement; et l'avancement par grade pourra également avoir lieu par examen, au concours.

En ce qui concerne le régime disciplinaire, le projet prévoit trois catégories de peines:

Les *peines légères* (avertissement ou blâme), prononcées par les chefs de service;

Les *peines moyennes* (entraînant jusqu'à la rétrogradation), prononcées par le ministre sur avis d'un conseil de discipline qui devront être admis deux membres du grade du fonctionnaire poursuivi;

Les *peines graves* (mise en disponibilité et révocation) prononcées par un

conseil de discipline qui jugera souverainement, en dehors du ministre.

Un institut nouvelle viendra même, comme supplément de garanties, s'ajouter à ces juridictions: ce sera le *conseil supérieur de discipline* formé de conseillers de la Cour des comptes et du Conseil d'Etat, présidés par un président de section du Conseil d'Etat.

Le projet de statut prévoit même le cas où le ministre intéressé jugerait inacceptable la sentence de ce tribunal souverain: c'est alors le conseil des ministres qui serait saisi de l'affaire, et se prononcerait par décret.

Un point essentiel du projet: en cas de grève de fonctionnaires, toutes les garanties que nous venons d'énumérer sont suspendues.

Enfin, le projet prévoit deux règlements d'administration publique.

Le premier a pour objet de déterminer les conditions de procédure et fixer les exceptions aux dispositions prévues par le projet. C'est ainsi, par exemple, que pour les préfets, les procureurs généraux, les inspecteurs généraux, etc., la révocation ne pourra être prononcée que par un décret rendu en conseil des ministres.

Un autre règlement d'administration publique fixe les conditions dans lesquelles le statut des fonctionnaires prévu par le projet pour les employés de l'Etat s'appliquera aux fonctionnaires communaux et départementaux, après avis conforme des assemblées départementales.

Le second titre du projet règle les questions relatives aux associations de fonctionnaires.

Il les laisse libres de prendre le titre qu'il leur plaira, *même celui de syndicat*. Ces associations — outre le droit de recevoir des dons et legs, d'ester en justice, de posséder les immeubles nécessaires à leur fonctionnement — auront celui de se *fédérer*, comme les syndicats: soit par départements ministériels, soit par groupements de fonctionnaires de même grade et de même ordre.

Si même ces associations adoptent la forme mutualiste et se constituent en sociétés de secours mutuels, elles pourront, après avoir formé des fédérations, se confédérer.

Mais c'est le seul cas où le droit de confédération serait accordé aux unions de fonctionnaires.

Il aurait été étrange, d'ailleurs, que la loi accordât aux fonctionnaires, en matière d'association, une liberté (celle de se confédérer) qu'elle n'accorderait point, en 1884, aux syndicats.

G. DAVENAY.

DANS LA MARINE

Le Conseil supérieur

Nous avons indiqué, il y a huit jours, quels étaient les points principaux sur lesquels aurait à se prononcer le Conseil supérieur de la marine au cours de la session qu'il tient actuellement et qui s'est ouverte lundi dernier.

La composition de nos forces navales, l'effectif des navires des diverses classes que la France doit posséder pour remplir le rôle qui convient à sa situation de puissance maritime et coloniale sont parmi les plus importantes des questions soumises aux délibérations du Conseil supérieur.

Bien que celles-ci ne soient pas encore achevées, on sait pourtant que le Conseil s'est prononcé pour l'adoption comme unité de ligne d'un seul type de bâtiment, à savoir le cuirassé, à l'exclusion du croiseur cuirassé. C'est ce qui a été fait en Angleterre et en Allemagne, où l'on s'est rendu compte depuis quelque temps déjà de l'infériorité relative du croiseur cuirassé, c'est-à-dire du navire sur lequel on a sacrifié à la vitesse certains éléments de puissance au combat.

Antérieurement, le ministre de la marine avait arrêté le nombre des unités de chaque classe des navires de combat de la façon que voici: 28 cuirassés d'escadre (soit 4 escadres de 6 cuirassés et 4 cuirassés de remplacement); 24 croiseurs cuirassés (soit 8 divisions de 3 navires chacune). C'était donc un total de 52 navires cuirassés des deux catégories.

Pour tenir compte des idées modernes et pour rester fidèle à ces principes, le département de la marine aurait dû constituer nos forces navales sur le pied de 52 navires, sans les répartir en cuirassés et en croiseurs. Ce n'est toutefois pas à ce chiffre que le Conseil supérieur se serait arrêté, mais seulement à celui de 45, qui nous mettrait d'ailleurs en bonne posture s'il était ratifié par le Parlement.

Il s'agit maintenant de savoir quelle est la durée théorique admissible pour nos navires de combat. En Allemagne, une loi récente a fixé cette durée à vingt ans. En Angleterre, un document tout récent, à savoir l'état annuel (dit *White Paper*), qui donne au 1^{er} avril la composition réelle des flottes, ne tient plus compte que des navires ayant moins de vingt ans d'âge. Il y a donc tout à supposer que notre marine devra admettre également et officiellement cette durée de vingt années, qui a pour elle d'énormes raisons d'être.

En adoptant cette durée, nous avons à l'heure présente 46 cuirassés, dont 8 en chantier, alors que l'Angleterre en compte 98 dont 7 en chantier, et l'Allemagne 54 dont 14 en chantier. Nous ne devons ni ne pouvons songer à égaler l'Angleterre, mais nous pouvons et nous devons essayer de lutter avec l'Allemagne à armes égales: aussi est-il permis de penser que le total de 45 cuirassés établi par le Conseil supérieur est un chiffre normal, qui est plutôt un minimum.

Mais dans les 46 cuirassés de moins de vingt ans d'âge que nous attribue l'état dressé en Angleterre il en est un nombre trop grand qui sont à la veille de disparaître. En sorte que la nécessité se présente à nous, impérieuse et urgente, de construire au plus vite de nouveaux cuirassés, si nous ne voulons pas voir notre marine décroître encore rapidement du quatrième rang qu'elle a tant de peine à garder.

En effet, en l'année 1912, l'Angleterre aura vingt *Dreadnoughts*, l'Allemagne treize et la France six, les six cuirassés de la classe *Danton*. Trois ans plus tard, en 1915, l'Angleterre alignera trente-deux ou peut-être trente-six *Dreadnoughts*, l'Allemagne vingt-trois et la France n'aura toujours que ses six cuirassés de la classe *Danton*, à moins que nous ne mettions, à très bref délai, de nouveaux cuirassés en chantier, puisqu'il est

prouvé que nous avons besoin de cinq ans pour venir à bout d'un bâtiment de cette importance, que nos voisins achèveront en trois ans environ...

Tous les raisonnements que l'on pourra faire ne prévaudront pas contre cette vérité que les chiffres traduisent brutalement. Si nous ne faisons pas immédiatement l'effort nécessaire pour mettre en chantier de nouveaux cuirassés, notre infériorité, qui dès l'année 1912 sera manifeste, deviendra criante et alarmante à partir de 1915.

Les décisions que va prendre le Conseil supérieur sont donc attendues impatientement par tous ceux qui ont à cœur de voir notre pays conserver sur mer un rang honorable, un rang qui convienne à sa situation dans la politique internationale. Il n'y a plus de temps à perdre si l'on veut que ce rang soit conservé.

Marc Landry.

Le lancement manqué du « Danton »

Le cuirassé *Danton* devait être lancé à cinq heures du soir; une foule immense était rassemblée dans l'arsenal. Le cuirassé, qui a cent quarante-cinq mètres de longueur, a glissé quarante-quatre mètres sur cale, puis s'est arrêté.

De nombreux remorqueurs ont tenté vainement de le faire descendre. L'insuffisance de pente de la nouvelle cale de construction est cause de ce fâcheux incident qui se produit à Brest pour la première fois. De nouvelles tentatives de lancement auront lieu dans quelques jours.

Le cuirassé ne porte à faux que sur une longueur totale de 3 mètres 50. S'il avait glissé sur un plus long espace, le navire aurait été dans une situation critique.

Le personnel ouvrier de l'arsenal travaille à assurer l'équilibre du bâtiment au moyen d'accords.

Le *Danton* a un déplacement de 18,300 tonnes.

L'AFFAIRE MARIX

INTERROGATOIRES

Le capitaine Marix, Cîrès dit Sôres et Ruinart ont été interrogés hier par M. André, juge d'instruction. Marix était assisté de M. de Monzie, Cîrès de M. Lagasse, Ruinart de M. Sarrau.

C'est le courageur cycliste qui est interrogé le premier. Il ne fait aucune difficulté d'avouer qu'il a proposé à Sierra de Luna l'intervention du capitaine pour obtenir la grâce de Mme de Luna.

Mais, dit-il, je ne croyais nullement mal faire en agissant ainsi. J'ai agi de bonne foi, par bon cœur et n'ai touché aucun argent. Cîrès n'avait dit un jour: « Si jamais tu es embarrassé pour une affaire quelconque, je connais une personne très puissante qui pourra tout arranger ». Lorsque de Luna m'a parlé des ennuis de sa femme, j'ai pensé tout de suite à le lui présenter, mais, je le répète, uniquement par humanité.

Ruinart ne paraît pas avoir joué dans cette affaire un rôle prépondérant. Il pourrait très bien se faire qu'il n'ait été qu'un instrument inconscient. Il a demandé sa mise en liberté provisoire. Il est probable qu'elle lui sera accordée.

C'est alors le tour de Cîrès. M. de Luna raconte que l'agent d'affaires lui ayant fait faire des propositions, il lui donna rendez-vous chez lui pour traiter. Il prévint deux agents de la Sûreté qui assistèrent, cachés, à l'entretien. Cîrès déclara qu'il fallait 5,000 francs, et comme M. de Luna feignait d'avoir des doutes sur les résultats, il l'emmena chez Marix, rue du Cherche-Midi, pour lui prouver que l'affaire était sérieuse.

Cîrès ne nie rien de tout cela.

Mais, dit-il, je n'agissais pas pour mon propre compte. Je voulais simplement être agréable à mon ami Marix en le faisant rémunérer de la peine qu'il allait prendre pour obtenir la grâce de Mme de Luna.

Marix, appelé, reconnait que Cîrès lui a amené M. de Luna, et qu'il lui a promis de s'occuper activement d'obtenir la grâce de sa femme. Mais il prétend qu'il ne savait pas qu'on avait demandé de l'argent. Il croyait rendre un service à un ami, son ami Cîrès, un service tout à fait désintéressé.

D'ailleurs, s'écrie-t-il, on ne m'a rien demandé de ferme. Je n'ai pas promis d'obtenir de grâce, mais de faire des démarches auprès de gens en mesure de la faire accorder. Je voulais être agréable à Cîrès que je tutoie...

On m'a demandé 5,000 francs, réplique de Luna.

Pas moi! Vous ne pouvez pas dire que ce soit moi. Entre nous il n'y a pas été question d'argent une seule minute. Si Cîrès vous a demandé quelque chose, c'est à mon insu et contre mon gré.

L'interrogatoire du capitaine Marix continue. M. André lui parle des différents faits qui lui sont reprochés, les affaires de petits chevaux, la demande d'argent à M. d'Availles, et au forgeron Nau, pour le faire acquiescer.

Ce Nau, répond le capitaine, est un alcoolique, un dégénéré. Je ne lui ai jamais demandé d'argent. C'est été folie. C'est un pauvre diable. Je l'ai fait interner, c'est vrai, mais parce qu'il déraisonnait et pour lui faire subir l'examen d'un médecin aliéniste. C'était mon droit et mon devoir.

Chaque question, à chaque fait allégué, Marix fait des observations hâtives. Il rectifie à sa façon le procès-verbal du juge. A un moment donné, il cite les noms de trois parlementaires qui, après lui, auraient joué un rôle dans un des tripotages dont on l'accuse. Le juge n'ayant pas mentionné ces noms dans le procès-verbal, Marix se récrie:

« J'exige que votre greffier transcrive littéralement mes paroles! dit-il d'un ton impérieux. »

Vous n'avez pas à conduire ici l'instruction, fait observer M. André.

Vous oubliez, riposte Marix, que moi-même je suis juge d'instruction. Je veux que ces noms soient mentionnés. C'est mon droit!

Et il ajoute:

« Vous avez une méthode qui n'est

Paquebots

MOUVEMENT

Bombay, 20 mai

Australie, es

JOEYNAH (C. M. M.), venant de Madagascar
est parti à 7 h. soir.

PERNAMBUCO, 20 mai.

ATLANTIQUE (C. M. M.), allant au Brésil, es
parti à 8 h. soir.

PORT-SAÏD, 21 mai.

ERNEST-SIMONS (C. M. M.), venant de l'Indo
Chine et du Japon, est parti à 3 h. matin.

DAKAR, 21 mai.

MAGELLAN (C. M. M.), venant du Brésil, es
parti à 9 h. matin.

OFFER

ONCTIONNAIRE, comptable de deniers publics, chargé de la surveillance et de l'entretien des bâtiments de l'Etat, ayant loisirs, accepterait gérance d'immeubles. — Ecrire L. D., au *Figaro*.

UNDI

ai
vants

р. 38.))

asçar. **5.40**
 otin. **1.90**

Paillette et BENGALÉ . . . Le mètre . 75 | *Costume tailleur* shantung naturel. 75 » | *Gants* de chamois lavable, 3 bout. Dames . 95 | *Bottes* forme française ou américaine, Dames. 12.75

12.75
5.50
2.35
58. "
).45

Après Bourse.

Montein Estate, 66 50.

Bourses étrangères					
LONDRES, 22 mai					
	Hier	Aujourd.		Hier	Aujourd.
Consolides...	\$3 1/16	\$3 1/16	Turc Unifié...	92,5/8	92,5/8
1880-1891...	103 1/2	103 1/2	Japon 2 1/2...	102 1/2	102 1/2
1896-1900...	103 1/2	103 1/2	Inde 4 1/2...	102 1/2	102 1/2
1905-1906...	103 1/2	103 1/2	Anconita...	105 1/2	105 1/2
1907-1908...	103 1/2	103 1/2	Chili 4 1/2...	105 1/2	105 1/2
1909-1910...	103 1/2	103 1/2	Tabaco...	105 1/2	105 1/2
1911-1912...	103 1/2	103 1/2	Argentin 4 1/2...	105 1/2	105 1/2
1913-1914...	103 1/2	103 1/2			
1915-1916...	103 1/2	103 1/2			
1917-1918...	103 1/2	103 1/2			
1919-1920...	103 1/2	103 1/2			
1921-1922...	103 1/2	103 1/2			
1923-1924...	103 1/2	103 1/2			
1925-1926...	103 1/2	103 1/2			
1927-1928...	103 1/2	103 1/2			
1929-1930...	103 1/2	103 1/2			
1931-1932...	103 1/2	103 1/2			
1933-1934...	103 1/2	103 1/2			
1935-1936...	103 1/2	103 1/2			
1937-1938...	103 1/2	103 1/2			
1939-1940...	103 1/2	103 1/2			
1941-1942...	103 1/2	103 1/2			
1943-1944...	103 1/2	103 1/2			
1945-1946...	103 1/2	103 1/2			
1947-1948...	103 1/2	103 1/2			
1949-1950...	103 1/2	103 1/2			
1951-1952...	103 1/2	103 1/2			
1953-1954...	103 1/2	103 1/2			
1955-1956...	103 1/2	103 1/2			
1957-1958...	103 1/2	103 1/2			
1959-1960...	103 1/2	103 1/2			
1961-1962...	103 1/2	103 1/2			
1963-1964...	103 1/2	103 1/2			
1965-1966...	103 1/2	103 1/2			
1967-1968...	103 1/2	103 1/2			
1969-1970...	103 1/2	103 1/2			
1971-1972...	103 1/2	103 1/2			
1973-1974...	103 1/2	103 1/2			
1975-1976...	103 1/2	103 1/2			
1977-1978...	103 1/2	103 1/2			
1979-1980...	103 1/2	103 1/2			
1981-1982...	103 1/2	103 1/2			
1983-1984...	103 1/2	103 1/2			
1985-1986...	103 1/2	103 1/2			
1987-1988...	103 1/2	103 1/2			
1989-1990...	103 1/2	103 1/2			
1991-1992...	103 1/2	103 1/2			
1993-1994...	103 1/2	103 1/2			
1995-1996...	103 1/2	103 1/2			
1997-1998...	103 1/2	103 1/2			
1999-2000...	103 1/2	103 1/2			
2001-2002...	103 1/2	103 1/2			
2003-2004...	103 1/2	103 1/2			
2005-2006...	103 1/2	103 1/2			
2007-2008...	103 1/2	103 1/2			
2009-2010...	103 1/2	103 1/2			
2011-2012...	103 1/2	103 1/2			
2013-2014...	103 1/2	103 1/2			
2015-2016...	103 1/2	103 1/2			
2017-2018...	103 1/2	103 1/2			
2019-2020...	103 1/2	103 1/2			

Couren	96 35	96 35	Alpines
ongrois Or..	113 80	113 80	Tabacs Otton
Couren	93 30	93 30	Chem. Autrich

Crédit Autrich.	63	50	638	..	Ots Turcs...	187	..	187	50
Créd. Fonc. Aut.	1098	..	1097	..	Change s'Paris	95	27	95	23

ROME, 22 mai **MADRID, 22 mai**

rente Ital. 5 %	105	12	105	23	Intérieure 4 %	88	25	88	00
-----------------	-----	----	-----	----	----------------	----	----	----	----

ang Nationale	1297 ..	1301 ..	Amortiss. 5 %	108 ..	102 ..
b. Meridion..	701 50	701 50	Banq. d'Espagn	460 50	461 ..
n. Mediterran	412 ..	412 ..	Ced hypoth 4 %
ange s ^e Paris	100 65	100 62	Change s ^e Paris	11 60	11 43

Madison Top.	109 3/8	109 3/4	New-Y-Ontar.	48 7/8	49 1/2
Galim. & Ohio	114 1/2	114 3/4	Pennsylvania	134 1/4	135 3/8
Canada Pacific	179 5/8	179 3/4	Union Pacific	188 5/8	189 1/4
Chicago S.Paul	150 3/8	151	West. Un. Tel.	76 3/8	76 1/4
Env.-Rio-Gr.	49 1/4	49 3/4	Argen]-Metall.	52 3/4	52 1/2

Indis cent..	146 1/2	146 1/2	Galunet Hec.
oulsy. Nasv.	138 1/2	139 1/4	Guyre.....
out X. Nuds	120 1/2	120 3/4	

MINES D'OR A LONDRES 22 mai			
Anglo-Franç.	6 7/16	6 7/16	
Anglo-W(N)	2 1/8	2 1/8	
Barterd.	1 3/8	1 7/16	
Canad.	21 1/2	24 1/2	
Canad. d.	21 1/8	21 1/8	
Chryl. et Sub	1 13/16	25 3/32	
Comp. Deep	3 1/2	3 1/4	
Consol.	12 1/2	12 1/2	
E. & S. B.	3 1/4	3 1/16	
Gran. P.	3 11/16	3 11/16	
Harb. Road.	3	3	
Jump. Deep.	2 11/16	4 1/8	
Kleinfont.	2 1/2	2 1/32	
Lang. Est.	3 3/8	3 9/16	
May & Carl.	4 9/16	4 3/8	
Woodcroft.	13 11/16	13 3/4	
New Consol.	2 3/16	2 3/16	
North. Consol.	13 1/2	13 1/2	
Norfolk.	3 1/2	3 1/2	
Norfolk.	2 7/32	2 7/32	
Rand Mines.	9 5/16	9 13/16	
Robinson D.	11 1/8	5 3/16	

erreira D.	6	3/4	6	3/4	Simm & Jack	2	3/32	2	3/32
eduld . . .	3	1/4	3	9/32	Trans. C. Ld	3	1/4	3	1/4
eldenh. Op	4	1/8	4	1/8	Tr. Delagoa.	1	3/8	1	3/8
en. Min. F.	1	7/16	1	7/16	Transv. G. M	2	3/8	3	3/8
	2	13/32	2	7/16	Treasury . .	15		15	

old fields...	6 1/16	6 3/16	Village M-R	4 3/8	4 1/2
agersfont.	5 5/8	5 11/16	WestR. Cons	2 1/2	2 1/2
ubilee...	1 7/8	1 15/16	WitwatDeep	5 3/4	5 3/4
umpers...	1 11/16	1 3/4	Wolbuter...	4 5/8	4 11/16

Londres, 22 mai, 5 h. soir.
La réponse des primes de la liquidation de fin
e mois, s'est passée très favorablement. Elle-a

La Premier Diamond cote 9 liv., comme hier.

DERNIERS COURS ÉTRANGERS

Barcelone.....	Change sur Paris...	11 75	11 65
Bombay.....	—	100 62	100 60
Calcutta.....	—	10 1/8	10 9/16
Rio-de-Janeiro.....	sur Londres.	15 5/32	.. ./.

Métaux sur Londres

—	a trois mois...	60	2/6	—	60	2/6
Plomb anglais.....		13	12/6	espagnol.	13	7/6

18
